

# Mobilités contraintes et production de savoirs sur le monde à Naples, Rome et Venise au

## XVI<sup>e</sup> siècle

### Appel à communication

4-6 mars 2026, Paris-Aubervilliers, Campus Condorcet

Au début de l'époque moderne, Naples, Rome et Venise voient affluer simultanément en leur sein des communautés et des individus contraints à l'exil. Les trajectoires de Grecs et d'Albanais fuyant l'avancée ottomane, de Juifs expulsés des couronnes d'Espagne et du Portugal, de captifs nord-africains et subsahariens transportés de force en Italie, de membres de l'Eglise catholique chassés des espaces passés à la Réforme, ou encore de divers exilés politiques en provenance du reste de l'Europe et de la Méditerranée témoignent de la diversité de ces mobilités forcées aux contours multiples. Cette hétérogénéité rend d'autant plus difficile l'identification, la définition et la mesure des degrés de contrainte qui pèse sur les individus et les groupes dans leur parcours, tant pour les contemporains que pour les historiens [BERTRAND, BRICE et INFELISE, 2022]. Néanmoins, si les motivations du déplacement peuvent varier selon les acteurs, ces mouvements sont tous caractérisés par un départ forcé qui les distingue des formes de mobilités liées à des contraintes économiques ou sociales.

Or, dans ces trois villes – qui sont au cœur du programme d'études *Mondo500* de l'Ecole française de Rome auquel ce colloque se rattache – ces individus et ces communautés participent à l'élaboration de nouveaux savoirs sur le monde, à l'instar de figures désormais bien connues (Jean Léon l'Africain, Olaus Magnus, Jean Lascaris, etc.) mais aussi d'une multitude d'autres acteurs, encore peu étudiés ou restés anonymes. Ce colloque vise donc à examiner les relations entre les formes contraintes de mobilités et de migrations et la production de savoirs sur le monde dans ces trois villes italiennes au début de l'époque moderne (mi XV<sup>e</sup>-mi XVII<sup>e</sup> siècle). Il s'attachera à identifier les multiples rôles des acteurs dans l'arène savante tout en questionnant les raisons de cette invisibilité relative. En particulier, il s'agira d'explorer comment le statut de ces déplacés dans ces trois villes et la situation d'incertitude propre à leur condition d'étranger [CERUTTI, 2012] se matérialisent par les empreintes complexes et contrastées que leur parcours imprime dans les archives mais aussi dans la nature même des savoirs auxquels ils et elles ont contribué.

En effet, si certains individus conçoivent et composent en leur nom propre des ouvrages et des traités – notamment historico-géographiques –, d'autres, grâce à leurs compétences linguistiques et philologiques, participent à des entreprises de traduction et d'édition, tandis que nombre d'entre eux sont mobilisés par d'autres producteurs de savoirs comme informateurs plus ou moins ponctuels. La diversité de ces modes d'intervention invite alors à prolonger les travaux récents consacrés aux mobilités contraintes et aux rôles des exilés dans la production de savoirs [BURKE, 2017]. Si l'historiographie s'est concentrée pour l'époque moderne sur certains espaces - notamment méditerranéens [CALAFAT et GRENET, 2023] - certains types sociaux - les élites intellectuelles [AMAR et GREEN, 2022] - ou certains types de déplacés - comme les réfugiés religieux [TERPSTRA, 2015 ; CONEYS WAINWRIGHT et MICHELSON 2020] - elle n'a pas encore pleinement réussi à croiser ces différentes approches. L'entrée par l'histoire urbaine de Naples, Venise et Rome permettra de faire dialoguer ces trois focales, en les intégrant dans une culture du déplacement plus large qui caractérise le XVI<sup>e</sup> siècle [SALZBERG, 2023].

Ainsi les déplacés investissent l'ordre des savoirs, à Naples, Rome et Venise, en raison de leurs compétences – parfois exagérées, mises en scènes ou inventées – de leurs connaissances, mais aussi d'objets qui les accompagnent et qui constituent pour eux des ressources leur permettant de s'intégrer

dans le tissu urbain et de tenter d'améliorer leur condition de vie. Leur contribution à cet ordre local des savoirs est aussi façonnée par les dynamiques de patronage dont ils bénéficient et l'écosystème savant de ces trois lieux de savoir, écosystème qu'ils peuvent également mobiliser par la suite tant le séjour dans ces villes italiennes ne constitue pour certains qu'une étape d'une vie mobile. En retour, les autorités de ces cités cherchent à capitaliser sur les expériences de ces individus et communautés pour enrichir leur emprise sur le monde. Ces autorités pratiquent à leur égard des politiques différenciées, selon les villes mais aussi les périodes, et non dénuées d'ambiguïté, entre volonté d'encourager l'implantation de cette présence étrangère et de captation de leurs savoirs, et désir de contrôler voire d'en restreindre la diffusion.

Dans ce cadre général, on pourra par exemple étudier :

- Le rapport entre les parcours de migrations et de mobilités contraintes et le type de savoirs sur le monde produits. Les individus peuvent ainsi fournir des informations et élaborer des savoirs sur les réalités géographiques, naturelles, historiques, linguistiques, religieuses, juridiques ou politiques tant de leurs espaces d'origine que des espaces traversés pendant leurs parcours de mobilités.
- La collaboration et/ou la compétition entre les individus et les communautés de l'exil. En effet, la concomitance de la présence de ces différents individus et communautés dans les mêmes espaces induit des formes de collaboration et d'échange mais aussi des formes de rivalités voire de conflits qui se matérialisent dans les savoirs auxquels ils et elles contribuent.
- Le rôle des autorités. Selon les villes, les temporalités et le type de communautés, les dirigeants de ces villes ou des entités politiques dans lesquelles elles sont intégrées ont pratiqué des choix différenciés vis-à-vis de l'investissement savant de ces déplacés.
- Les liens entre cultures matérielles de la mobilité forcées et la production des savoirs. Dans leur parcours, les individus n'apportent pas uniquement des compétences et des informations immatérielles, mais également des matériaux (manuscrits, objets, spécimens, etc.) qui participent à l'élaboration des savoirs.

### **Modalités de soumission**

Les propositions en français, en anglais ou en italien, d'une longueur maximale de 300 mots et accompagnées d'un bref curriculum vitae, devront être envoyées à [migrations.savoirs@gmail.com](mailto:migrations.savoirs@gmail.com) avant le 1er juillet 2025.

**Dates et lieu de l'événement** : 4-6 mars 2026 à Paris-Aubervilliers (Campus Condorcet).

L'organisation prendra en charge, dans la mesure du possible, les frais d'hébergement et de transport.

### **Organisateur et organisatrices :**

Oury Goldman (Paris 1-Panthéon Sorbonne-IHMC)

Fiona Lejosne (Université Sorbonne Nouvelle-LECEMO)

Ana Struillou (Institute of Historical Research, Londres)

## Bibliographie citée

AMAR Marianne et GREEN Nancy L. (dir.), *Migrations d'élites : une histoire-monde, XVIe-XXIe siècles*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2022.

BERTRAND Gilles, BRICE Catherine et INFELISE Mario (dir.), *Exil, asile : du droit aux pratiques (XVIe- XIXe siècles)*, Rome, EFR, 2022.

BURKE, Peter, *Exiles and Expatriates in the History of Knowledge, 1500-2000*, Waltham, Brandeis University Press, 2017.

CALAFAT Guillaume et GRENET Mathieu, "Slavery, Captivity, and Mobilities in the Early Modern Mediterranean." In *The Cambridge History of Global Migrations*, Cátia Antunes et Eric Tagliacozzo (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 2023, p. 33–51.

CERUTTI, Simona, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Paris, Bayard, 2012.

CONEYS WAINWRIGHT Matthew et MICHELSON Emily (dir.), *A Companion to Religious Minorities in Early Modern Rome*, Leyde, Brill, 2020.

SALZERG Rosa, *The Renaissance on the Road: Mobility, Migration and Cultural Exchange*. Cambridge University Press; 2023.

TERPSTRA Nicholas, *Religious Refugees in the Early Modern World. An Alternative History of the Reformation*, New-York et Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

# **Forced Mobilities and the Making of Knowledge about the World in 16th-Century Naples, Rome, and Venice**

**Call for proposal  
March 4-6, 2026, Paris-Aubervilliers, Campus Condorcet**

At the dawn of the early modern period, Naples, Rome, and Venice witnessed a simultaneous influx of communities and individuals forced into exile. The trajectories of Greeks and Albanians fleeing the Ottoman expansion, Jews expelled from Spanish and Portuguese territories, North African and Sub-Saharan captives forcibly brought to Italy, Catholic clergy driven out of regions embracing the Reformation, and political exiles from across Europe and the Mediterranean attest to the complexity of forced displacement in the 16th century. The diversity of these trajectories makes it particularly difficult – for both contemporaries and historians – to categorise and evaluate the varying degrees of coercion these individuals and groups experienced [BERTRAND, BRICE, and INFELISE, 2022]. Nevertheless, while motivations for movement varied, these migrations were all characterised by forced departure, setting them apart from migrations driven chiefly by economic or social motives.

In these three cities – key nodes of the Mondo500 research initiative of the *École Française de Rome* – displaced individuals and groups played a formative role in the development of new forms of knowledge about the world. This included prominent figures such as Leo Africanus, Olaus Magnus, and John Lascaris, alongside numerous lesser-known or anonymous contributors. This conference seeks to examine the intersection between forced mobility, migration, and knowledge production in Naples, Rome, and Venice from the mid-15th to the mid-17th centuries. It aims to uncover the variety of roles played by displaced individuals in early modern scholarly cultures and to interrogate the reasons for their relative invisibility in historical narratives. Of particular interest is how their precarious status is reflected in both the traces their trajectories left in the archives and in the very nature of the knowledge they produced [CERUTTI, 2012].

While some authored works under their own names, others participated in translation and editorial projects, drawing on their linguistic and philological expertise. Many also served as occasional informants to local scholars. This broad spectrum of engagement invites us to extend recent research on the interplay between exile and knowledge production [BURKE, 2017]. Although the historiography of the early modern period has fruitfully focused on specific geographies – especially the Mediterranean in recent years [CALAFAT and GRENET, 2023] – as well as certain social groups such as intellectual elites [AMAR and GREEN, 2022], or specific categories of displaced persons like religious refugees [TERPSTRA, 2015; CONEYS WAINWRIGHT and MICHELSON, 2020], these perspectives have rarely been brought together within a shared analytical framework. A focus on Naples, Venice, and Rome through the lens of urban history offers an opportunity to bridge these approaches and to situate them within a broader culture of displacement that shaped the long 16th century [SALZBERG, 2023].

Displaced individuals contributed to systems of knowledge not only through their expertise – strategically performed, sometimes overstated, or altogether fabricated – but also through the objects and materials they carried, which served as both cultural capital and practical tools for urban integration and survival. Their contributions were also shaped by dynamics of patronage and scholarly networks, which many continued to leverage throughout their mobile lives. At the same time, urban authorities sought to capitalise on the knowledge and experience of these individuals and communities to advance geopolitical ambitions, deploying policies that varied across space, time, and community.

These strategies were frequently ambivalent – balancing a desire to benefit from foreign expertise with efforts to control or contain it.

Within this broader framework, proposals may address – but are not limited to – the following themes:

- **The relationship between migration trajectories and the forms of knowledge produced.** How did individuals displaced from their homelands generate and/or transmit knowledge about the geographical, natural, historical, linguistic, religious, legal, or political realities of both their places of origin and those encountered en route?
- **Collaboration and/or competition among displaced individuals and communities.** How did the co-presence of different exiled communities within shared urban spaces foster intellectual cooperation, rivalry, or conflict? How did these dynamics manifest in the knowledge they produced?
- **The role of urban and political authorities.** How did municipal governments and political regimes respond to the intellectual contributions of displaced individuals? How did their policies vary over time, across cities, and in relation to different communities?
- **The connections between the material cultures of forced mobility and knowledge production.** What role did manuscripts, objects, specimens, and other tangible items play in the circulation and construction of knowledge by displaced persons?

### **Submission Details**

Proposals in French, English, or Italian, with a maximum length of 300 words and accompanied by a brief curriculum vitae, should be sent to [migrations.savoirs@gmail.com](mailto:migrations.savoirs@gmail.com) before **July 1st, 2025**.

**Dates and Venue of the Event:** March 4-6, 2026 in Paris-Aubervilliers (Campus Condorcet).

The organizing committee will, to the extent possible, cover accommodation and travel expenses.

### **Organizing Committee:**

Oury Goldman (Paris 1-Panthéon Sorbonne-IHMC)

Fiona Lejosne (Université Sorbonne Nouvelle-LECEMO)

Ana Struillou (Institute of Historical Research, London)

### Bibliography quoted :

AMAR Marianne et GREEN Nancy L. (dir.), *Migrations d'élites : une histoire-monde, XVIe-XXIe siècles*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2022.

BERTRAND Gilles, BRICE Catherine et INFELISE Mario (dir.), *Exil, asile : du droit aux pratiques (XVIe- XIXe siècles)*, Rome, EFR, 2022.

BURKE, Peter, *Exiles and Expatriates in the History of Knowledge, 1500-2000*, Waltham, Brandeis University Press, 2017.

CALAFAT Guillaume et GRENET Mathieu, “Slavery, Captivity, and Mobilities in the Early Modern Mediterranean.” In *The Cambridge History of Global Migrations*, Cátia Antunes et Eric Tagliacozzo (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 2023, p. 33–51.

CERUTTI, Simona, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Paris, Bayard, 2012.

CONEYS WAINWRIGHT Matthew et MICHELSON Emily (dir.), *A Companion to Religious Minorities in Early Modern Rome*, Leyde, Brill, 2020.

SALZERG Rosa, *The Renaissance on the Road: Mobility, Migration and Cultural Exchange*. Cambridge University Press; 2023.

TERPSTRA Nicholas, *Religious Refugees in the Early Modern World. An Alternative History of the Reformation*, New-York et Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

## **Mobilità forzata e produzione di saperi sul mondo a Napoli, Roma e Venezia nel Cinquecento**

### **Call for papers**

**4-6 marzo 2026 a Parigi-Aubervilliers (Campus Condorcet)**

Nella prima età moderna, Napoli, Roma e Venezia videro simultaneamente arrivare comunità e individui costretti all'esilio. Le traiettorie di greci e di albanesi in fuga dall'avanzata ottomana, di ebrei espulsi dalle corone di Spagna e di Portogallo, di prigionieri nordafricani e subsahariani portati con la forza in Italia, di membri della Chiesa cattolica cacciati da aree passate alla Riforma, oppure di vari esuli politici provenienti dal resto d'Europa e dal Mediterraneo testimoniano la diversità di queste mobilità forzate che si presentavano sotto forme varie - un'eterogeneità che rende ancora più difficile per i contemporanei e gli storici identificare, definire e misurare i gradi di costrizione imposti agli individui e ai gruppi durante il loro viaggio [BERTRAND, BRICE e INFELISE, 2022]. Però, anche se i motivi della mobilità possono variare a secondo degli attori, questi spostamenti sono tutti caratterizzati da una partenza forzata che li distingue da forme di mobilità legate alle condizioni economiche o sociali.

Tuttavia, in queste tre città - al cuore del programma di studio *Mondo500* dell'Ecole française de Rome - questi individui e queste comunità partecipano allo sviluppo di nuove saperi sul mondo, come lo dimostrano certe figure ormai ben note (Giovanni Leone l'Africano, Olao Magno, Giovanni Lascaris, ecc.) così come un gran numero di altri attori, ancora poco studiati oppure rimasti anonimi. Questo convegno mira quindi ad esaminare le relazioni tra le forme costrette di mobilità e di migrazioni, e la produzione di saperi sul mondo in queste tre città italiane all'inizio della modernità (metà Quattrocento-metà Seicento). Si tratterà di identificare i molteplici ruoli degli attori della scienza e, allo stesso momento, i motivi della loro relativa invisibilità. In particolare, si potrà esplorare come lo statuto di queste profughi così come la situazione d'incertezza propria della condizione dello straniero [CERUTTI, 2012] siano materializzati dalle tracce complesse e contrastate lasciate dal loro percorso negli archivi ma anche nella natura stessa dei saperi ai quali hanno contribuito.

Infatti, certi di loro concepiscono e compongono in nome proprio opere e trattati - in particolare storico-geografici - altri, grazie alle loro competenze linguistiche e filologiche, partecipano ad imprese di traduzione e di edizione, mentre altri ancora fungono da informatori più o meno puntuali per altri produttori di saperi. La diversità di queste modalità di intervento ci invita a prolungare i recenti lavori dedicati alle mobilità forzate e ai ruoli ricoperti da esiliati nella produzione di saperi [BURKE, 2017]. Per quanto riguarda il periodo moderno, la storiografia si è concentrata su certi spazi - in particolare sul Mediterraneo [CALAFAT e GRENET, 2023] - su certi tipi sociali - le élites intellettuali [AMAR e GREEN, 2022] - o su certi tipi di profughi - come i rifugiati religiosi [TERPSTRA, 2015 ; CONEYS WAINWRIGHT e MICHELSON 2020] - ma non è ancora pienamente riuscita a far convergere questi vari approcci. Entrare nell'argomento attraverso la storia urbana di Napoli, Venezia e Roma permetterà di mettere in dialogo queste tre prospettive, integrandole ad una cultura della mobilità più larga che caratterizza il Cinquecento [SALZBERG, 2023].

I profughi investono l'ordine dei saperi, a Napoli, Roma o Venezia, grazie alle loro competenze - a volte esagerate, messe in scena o inventate -, alle loro conoscenze ma anche grazie ad oggetti che portano con loro e che costituiscono per loro risorse che gli permettono di inserirsi nel tessuto urbano e di tentare di migliorare le loro condizioni di vita. Il loro contributo a quest'ordine locale dei saperi è anche reso possibile da dinamiche di patrocini e dall'ecosistema dotto di questi tre luoghi di sapere, al

quale possono ricorrere anche dopo - visto che il loro soggiorno in queste città italiane costituisce, spesso, soltanto una tappa della loro vita mobile. In cambio, le autorità di queste città cercano di capitalizzare sulle esperienze di questi individui e comunità per arricchire la loro influenza sul mondo. Queste autorità praticano nei loro confronti delle politiche differenziate, a seconda delle città e dei periodi, spesso piene di ambiguità: tra volontà di favorire la sistemazione di questa presenza straniera e di captare i loro saperi, e desiderio di controllo o addirittura di restrizione della diffusione.

All'interno di questo quadro generale, si potrà considerare in particolare:

- Il rapporto tra percorsi di migrazione e mobilità forzata e il tipo di saperi sul mondo prodotti. Gli individui possono fornire informazioni e sviluppare saperi sulle realtà geografiche, naturali, storiche, linguistiche, religiose, giuridiche o politiche sia delle loro aree di origine sia di quelle che attraversano durante la loro mobilità.
- Collaborazione e/o competizione tra individui e comunità in esilio. La presenza simultanea di questi vari individui e comunità negli stessi spazi porta a forme di collaborazione e scambio, ma anche a forme di rivalità e persino di conflitto, che si riflettono nei saperi ai quali contribuiscono.
- Il ruolo delle autorità urbane e politiche. A seconda della città, delle temporalità e del tipo di comunità, i dirigenti di queste città o delle entità politiche di cui fanno parte hanno fatto scelte diverse riguardo all'investimento su questi sfollati a livello scientifico.
- I legami tra le culture materiali della mobilità forzata e la produzione di saperi. Nel loro percorso, gli individui portano con sé non solo competenze e informazioni immateriali, ma anche materiali (manoscritti, oggetti, campioni, ecc.) che contribuiscono all'elaborazione dei saperi.

### **Modalità di risposta**

Le proposte (in francese, inglese o italiano) di una lunghezza massima di 300 parole e accompagnate da un breve curriculum vitae, dovranno essere mandate a [migrations.savoirs@gmail.com](mailto:migrations.savoirs@gmail.com) entro il **1 Luglio 2025**.

**Date e luogo dell'evento:** 4-6 marzo 2026 a Parigi-Aubervilliers (Campus Condorcet).

L'organizzazione si farà carico, per quanto possibile, delle spese di alloggio e trasporto.

### **Organizzatore e organizzatrici:**

Oury Goldman (Paris 1-Panthéon Sorbonne-IHMC)

Fiona Lejosne (Université Sorbonne Nouvelle-LECEMO)

Ana Struillou (Institute of Historical Research, Londra)

### Bibliografia citata

AMAR Marianne et GREEN Nancy L. (dir.), *Migrations d'élites : une histoire-monde, XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2022.

BERTRAND Gilles, BRICE Catherine et INFELISE Mario (dir.), *Exil, asile : du droit aux pratiques (XVI<sup>e</sup>- XIX<sup>e</sup> siècles)*, Rome, EFR, 2022.

BURKE, Peter, *Exiles and Expatriates in the History of Knowledge, 1500-2000*, Waltham, Brandeis University Press, 2017.

CALAFAT Guillaume et GRENET Mathieu, “Slavery, Captivity, and Mobilities in the Early Modern Mediterranean.” In *The Cambridge History of Global Migrations*, Cátia Antunes et Eric Tagliacozzo (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 2023, p. 33–51.

CERUTTI, Simona, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Paris, Bayard, 2012.

CONEYS WAINWRIGHT Matthew et MICHELSON Emily (dir.), *A Companion to Religious Minorities in Early Modern Rome*, Leyde, Brill, 2020.

SALZERG Rosa, *The Renaissance on the Road: Mobility, Migration and Cultural Exchange*. Cambridge University Press; 2023.

TERPSTRA Nicholas, *Religious Refugees in the Early Modern World. An Alternative History of the Reformation*, New-York et Cambridge, Cambridge University Press, 2015.